

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine.

Monaco, le 30 Novembre 1897

NOUVELLES LOCALES

M. Roger, Préfet de l'Aisne, et M. Delmas, Secrétaire Général, ont chassé mardi dernier au château de Marchais.

Samedi dernier a eu lieu, sur les chantiers de Birkenhead, près de Liverpool, le lancement du nouveau bâtiment construit pour les recherches scientifiques de S. A. S. le Prince Albert.

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse se sont rendus à la solennité, accompagnés de Mademoiselle Oliver, du Capitaine Carr et de M. Jean Blanchy.

Mademoiselle de Richelieu, quelques invités du Prince et toute la famille de MM. Laird, constructeurs, composaient l'assistance au nombre d'une quarantaine de personnes.

A midi et demi, heure de la pleine mer, la Princesse a tranché, au moyen d'une petite hache en argent, qui reste comme le souvenir de cet événement, le dernier fil qui rattachât le nouveau bâtiment à son chantier.

Le lancement s'est effectué avec succès au milieu des hurrahs, poussés par les ouvriers de la maison, et la nouvelle *Princesse-Alice* s'est assise sur le fleuve en battant les pavillons monégasque et anglais réunis.

Aussitôt après, un grand déjeuner a été servi à Leurs Altesses Sérénissimes, à leurs invités et à la famille Laird.

M. William Laird, dans un toast où il rappelait quels projets scientifiques d'un ordre élevé entouraient la naissance de ce beau navire, a souhaité à sa carrière, ainsi qu'aux hommes de science qui devaient lui remettre leur destinée, une heureuse fortune.

S. A. S. le Prince s'est levé ensuite pour porter un toast à la famille Laird, aux ingénieurs du chantier, aux ouvriers qui ont tous contribué pour une part à la réalisation de ce rêve scientifique.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de la Révérende Mère Emilie (M^{lle} du Bourget), fondatrice des Orphelinats de Monaco, de Passaprest et de Vence, décédée à Saint-Paul-du-Var, où ses obsèques ont eu lieu jeudi dernier.

La cérémonie funèbre, présidée par M^{sr} Ramin, s'est accomplie au milieu d'un immense concours d'assistants : toute la population de Saint-Paul, le clergé de la Cathédrale de Monaco, M. l'abbé de Villeneuve, chapelain du Palais de Son Altesse Sérénissime, de nombreux prêtres venus de Nice, de Grasse, de Cannes et des environs, la famille religieuse de Saint-Dominique à laquelle appartenait la défunte, celle de Saint-François et beaucoup de religieuses venues des pays voisins.

Au cours de la cérémonie M. le Curé de Saint-Paul a, dans un panégyrique ému, retracé la vie et les œuvres de la regrettée Révérende Mère.

Au cimetière, M. le docteur Marty a su inter-

préter, par des paroles pleines de cœur et empreintes de la foi la plus vive, les sentiments de la foule présente.

Le cercueil était recouvert de couronnes magnifiques, derniers témoignages des sympathies que M^{lle} du Bourget avait su s'attirer dans l'œuvre de charité à laquelle elle avait voué sa vie tout entière.

Dans la séance du 19 novembre, M. L. Delisle a présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Monaco, ses origines et son histoire*, par M. G. Saige, Correspondant de l'Institut.

Mardi dernier, ainsi que nous l'avions annoncé, après un dîner servi à Savoy-Hôtel, qui a réuni les membres du bureau de la Chorale et ses invités, MM. Ritz, Dard-Janin et Brossy, compositeurs de musique, un lunch a été donné à l'hôtel Prince de Galles en l'honneur de ces sommités de l'art musical. La Société Chorale tout entière y assistait.

La réception a été charmante. Notre orphéon a chanté plusieurs chœurs choisis dans les œuvres de MM. Ritz et Dard-Janin. Ces messieurs ont vivement complimenté nos chanteurs et M. Nef, leur excellent chef.

La Sainte Cécile a été célébrée dimanche en grande pompe par nos Sociétés Philharmonique, Chorale et Estudiantina.

A neuf heures, elles assistaient à la messe dite à la Cathédrale par M^{sr} Ramin. Etaient présents : S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général ; MM. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco ; Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général ; Jolivot, Conseiller d'Etat ; Georges Bornier, Directeur Général, et Frédéric Wicht, Directeur de la Société des Bains de Mer ; Gallerand, président du Sport Vélocipédique Monégasque, et les bureaux des trois Sociétés présentes : MM. le Ch^{er} de Loth, président, Gustave Bérenger, Noghès, de la Philharmonique ; F. Gindre, président de l'orphéon l'*Avenir* ; B. Treglia, président, Alban Gastaldi, président d'honneur de la Estudiantina.

Pendant la messe, la Philharmonique a exécuté deux morceaux : *David jouant devant Saül* et les *Rameaux*, de Faure ; la Chorale a fait entendre deux chœurs de M. Achille Nef, le *Kyrie* et un *O Salutaris* ; et la Estudiantina a joué un très joli morceau d'un remarquable effet.

Après la cérémonie religieuse, nos Sociétés se sont rendues devant l'Hôtel du Gouvernement où la Philharmonique a joué *Sainte-Cécile*, marche, la Estudiantina *Chittara-Marche* et la Chorale a chanté le *Dernier jour de Pompei*.

Son Excellence a convié tous les exécutants et les membres de leurs bureaux à un vin d'honneur. M. Olivier Ritt, après avoir félicité les assistants de leurs progrès et de l'harmonie qu'ils apportent dans leurs relations entre toutes les Sociétés, les a invités à porter un toast à nos Augustes Souverains. C'est avec enthousiasme que de toutes les poitrines sortit le quadruple cri —

qui est le cri de ralliement des Monégasques : Vive la Famille Princièrè ! Vive le Prince Albert ! Vive la Princesse Alice ! Vive le Prince Louis !

Deux membres honoraires de la Estudiantina, M. Rodolfo de Rocci, et son père, M. Ismaël de Rocci, accompagnés par M. Romano, guitariste, tous trois professionnels, ont demandé à Son Excellence la permission de faire entendre les *Dances Hongroises* de Brahms, qu'ils ont jouées avec une rare virtuosité. On les a chaleureusement applaudis.

A midi, un banquet a réuni à l'hôtel des Etrangers les membres de la Société Philharmonique et les présidents de la Chorale et de la Estudiantina. Le repas, de 60 couverts, a été très cordial. Au dessert, des toasts ont été portés à nos Princes, à S. Exc. le Gouverneur Général, à M. le Maire, à la Société des Bains de Mer, etc., par MM. de Loth, Gindre, Bernard Treglia et Gastaud.

Le soir, autre banquet, celui de la Société Chorale, à l'hôtel Prince de Galles. Salle superbe. Comme invités, citons : M^{sr} Ramin ; M. Tosti, compositeur italien bien connu ; M. Léon Jehin, qui n'a pu venir qu'au dessert, et dont l'arrivée a été accueillie par une véritable ovation ; M. Borghini, l'éminent et très aimable sous-chef de l'orchestre du Casino ; le Ch^{er} de Loth, MM. B. Treglia, Gustave Bérenger, Milon de Peillon, Yrassar, Louis Valentin, Claude Voiron, etc.

Au dessert, M. Gindre a levé son verre à Leurs Altesses Sérénissimes, à S. Exc. M. Olivier, Ritt, à M. le Comte Gastaldi, à M^{sr} Ramin, à la Société des Bains de Mer, à M. Léon Jehin, à l'union des Sociétés Monégasques. Chacun de ces toasts a été accueilli par des applaudissements frénétiques.

M^{sr} Ramin, M. de Loth, M. Treglia se sont associés aux sentiments exprimés par M. Gindre, puis les membres de notre orphéon ont chanté successivement la *Voix du Torrent*, de Ritz, les *Gardes de Nuit*, chœur très chantant de M. Dard-Janin, et le *Dernier Jour de Pompei*, qui leur a valu les félicitations de M. Jehin.

La soirée s'est terminée vers onze heures, dans le plus grand ordre. Le banquet comprenait 150 couverts, et les invités qui honoraient pour la première fois cette traditionnelle réunion de leur présence étaient unanimes à déclarer qu'elle était remarquable par le bon ton et l'excellente tenue de nos vaillants artistes, qui observent la discipline et l'harmonie, à table comme dans les œuvres qu'ils interprètent.

Enfin, chacun était ravi du repas superbement servi, dont les mets exquis font honneur à MM. Rey, les aimables propriétaires de l'hôtel Prince de Galles.

Il nous faut aussi mentionner la magnifique pièce montée qui ornait la table d'honneur. Elle figurait un arc de triomphe, surmonté d'une lyre immense. Sur les quatre façades du monument, des cartouches portaient les mots : Grenoble, Lyon, Chalon-sur-Saône et Nice, rappelant les quatre triomphes de la Société l'*Avenir* de Monaco.

COURSES D'AUTOMNE

On assure, dit le *Phare du Littoral*, que Monsieur Camille Blanc, le distingué président de la Société des Courses de Nice, s'occupe activement, en ce moment, d'un projet d'organisation de courses d'automne sur l'hippodrome du Var, pour l'année prochaine.

Ces courses, qui comprendraient deux ou trois réunions, auraient lieu dans les premiers jours de novembre, après les courses de Marseille, et serviraient de fêtes d'inauguration de la saison hivernale.

M. Camille Blanc doit conférer, à ce sujet, avec diverses personnalités du littoral, pour connaître les concours sur lesquels il peut compter et établir les devis nécessaires.

Nous ne pouvons que faire des vœux pour la réussite de ce projet.

Jeudi 2 décembre 1897, à 2 h. et demie

1^{er} CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
sous la direction de M. Léon JEHIN
AVEC LE CONCOURS DES CHŒURS DU THÉÂTRE
Chef des chœurs : M. SYLVIO LAZZARI

- Symphonie héroïque* (n° 3)..... Beethoven.
A. Allegro con brio — B. Marche funèbre.
adagio assai — C. Scherzo, allegro vivace — D. Finale, allegro molto.
- Mort et Transfiguration*, poème symphonique (1^{re} audition)..... Richard Strauss.
- A. *Motet à quatre voix*..... Tomas Luis da Vittoria.
- B. *Madrigal*..... Roland de Lassus
Par les chœurs.
- Deux pièces symphoniques*..... Léon Husson.
A. Andante — B. A trois temps.
(Première audition).
- Marche des Nobles du Tannhäuser*.. Wagner.
Avec les chœurs.

Il est absolument interdit d'entrer dans la salle des concerts pendant l'exécution des morceaux.

Les concerts classiques de Monte Carlo auront lieu cette année, à 2 heures et demie précises, aux dates ci-dessous, indiquées, du 2 décembre 1897, au 28 avril 1898, inclusivement.

Il sera donné vingt et un concerts.

Ils auront lieu les jeudis 2, 9, 16, 23, 30, décembre; 6, 13, 20, 27 janvier; 3, 10, 17, 24 février; 3, 10, 24, 31 mars; 7, 14, 21 et 28 avril.

Prix des places. — Entrée par concert, 3 francs; abonnement à six concerts consécutifs, 15 francs; abonnement de saison (21 concerts), 50 francs.

Toutes les places sont numérotées.

Les billets et les cartes d'abonnement seront délivrés au bureau de location; ce bureau sera ouvert la veille et jusqu'à l'heure du concert du lendemain.

Les cartes d'abonnement seront rigoureusement personnelles.

Le produit des recettes devant être affecté aux établissements de bienfaisance de la région, il n'y aura pas de cartes d'invitation; toutes les entrées de faveur seront supprimées.

Dimanche dernier est entré dans notre port, le vapeur de commerce anglais *Achilles*, capitaine Digman, venant de Newcastle avec un chargement de houille pour l'usine à gaz.

Dix-huit hommes d'équipage; 898 tonneaux.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Programme des Concours tri-hebdomadaires

PREMIÈRE SÉRIE

- Mercredi 15 décembre 1897 : *Prix d'Ouverture*, 500 fr.
- Vendredi 17 décembre : *Prix de Décembre* (handicap), 500 francs.
- Lundi 20 décembre : *Prix d'Hiver* (handicap) 500 fr.
- Mercredi 22 décembre : *Prix du Stand*, 500 francs.
- Vendredi 24 décembre : *Prix de Noël*, (handicap) 500 fr.
- Lundi 27 décembre : *Prix Hovodetski* (handicap) 500 fr.

- Mercredi 29 décembre : *Prix Verdavaine* 500 francs.
- Vendredi 31 décembre : *Prix G. Grasselli* (handicap), 500 francs.
- Lundi 3 janvier 1898 : *Prix de Janvier* (handicap) 500 fr.
- Mercredi 5 janvier : *Prix de Lonhienne* 500 francs.
- Vendredi 7 janvier : *Prix J. Grasselli* (handicap), 500 fr.

TRAIN DE PLAISIR. — Les Compagnies du Nord et de Paris-Lyon-Méditerranée, d'accord avec les Chemins de Fer anglais, organisent, à l'occasion des vacances scolaires de Noël et du Nouvel An, un train de plaisir, à prix réduits, de Londres à Cannes, Nice et Menton.

Prix des billets aller et retour, y compris la traversée de Douvres à Calais : Première classe : 239 fr. 90; deuxième classe : 164 fr. 45

Aller. — Départ de Londres, le jeudi 23 décembre 1897, à 11 h du matin.

Arrivée le vendredi 24 décembre : A Cannes, à 1 h. 40 soir; à Nice, 2 h. 20. du soir; à Menton, 3 heures 25 soir.

Le voyage aura lieu de Calais à Menton sans transbordement.

Le train n'entrera pas à Paris; il passera par le Chemin de fer de Petite ceinture.

Le train sera composé de voitures à couloirs (avec water closets) communiquant entre elles, et d'un wagon-restaurant.

Le nombre des places dans le train est limité; elles seront attribuées, sans tour de faveur, aux premières personnes qui les demanderont.

Retour. — Au gré des voyageurs, du 15 au 27 janvier 1898, par tous les trains comportant des voitures de la classe des billets.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Quand Paris enfourche un dada, il est difficile de l'en démonter. C'est toujours l'obsédante affaire Dreyfus qui absorbe l'attention. Les journaux consacrent les trois-quarts de leurs colonnes aux incidents, vrais ou faux, qui surgissent à chaque heure du jour. Et dans ces conditions, tout le reste passe à peu près inaperçu.

Un brouillard intense règne d'ailleurs de plus en plus. Il n'a eu d'égal que celui qui vient de s'abattre sur Paris et qui a produit une collision de trains dans la banlieue, des accidents dans toutes nos rues, des retards quotidiens dans le service des bateaux-omnibus.

D'où vient le brouillard? — Du beau temps dont nous jouissons depuis bientôt deux mois. Le baromètre s'est maintenu toujours au-dessus de la moyenne, s'élevant graduellement jusqu'aux environs de 780^{mm}. Cette forte pression indique que la couche aérienne au-dessus de la France, ou tout au moins du centre de la France, est très considérable et constante. C'est en somme une région, un plateau d'air dense et immobile au milieu de l'atmosphère. Les tempêtes viennent s'y briser ou dévient à sa rencontre, absolument comme si elles venaient buter contre un mur. En termes techniques, c'est un « anticyclone ».

×

Mais à quoi bon parler science en ce moment où l'art même n'intéresse plus personne, où les racontars sur Dreyfus nuisent même à la popularité des excellents musiciens de la garde du tzar, braves artistes qui ne sont pas venus chez nous pour s'y faire seulement applaudir, mais pour y faire du bien et payer à leur façon leur tribut à l'alliance. Depuis qu'ils sont ici, on n'a jamais fait en vain appel à leur concours. Il ne s'est pas passé de jour qu'ils ne se soient fait entendre pour quelque œuvre de bienfaisance. Tout dernièrement, ils jouaient pour l'œuvre, si connue, de la Croix-Rouge; samedi, ils donnaient un concert pour les veuves et les enfants de nos soldats; vendredi, ils iront, à Rouen, prêter leur concours à une fête de charité.

Comme l'a dit un de nos confrères, c'est leur âme qui chante dans leurs clairons d'airain. Et leur âme est belle!

×

On reste indifférent à tout ce qui n'a pas rapport au fameux bordereau, à tout, même à la philanthropie de M. Chauchard, qui vient de faire remettre des sommes importantes à diverses œuvres de bienfaisance.

La chronique, en d'autres circonstances, aurait écrit de longues pages sur une grande réforme que vient d'accomplir la Municipalité parisienne. Les bals de l'Hôtel de Ville sont rayés du programme de cet hiver.

Ce qui a tué ces bals, c'est l'esprit des journalistes. On a beaucoup critiqué le public qui fréquentait ces salons égalitaires, les robes montantes en soie noire des dames, les redingotes des citoyens, les rares bijoux des danseuses, leurs pieds inexpérimentés à glisser sur des parquets cirés, l'invasion exagérée des buffets et les sollicitations des électeurs pour obtenir des cartes d'invitation. On a fini par faire une révolution afin de fermer la bouche à la presse: Ce n'est pas la première fois qu'une pareille chose arrive. Dorénavant tout se passera correctement et conformément à un nouveau protocole: Dix réceptions remplaceront ces fêtes de la multitude qui avaient le mérite de donner de la joie à une masse de braves gens. On sera reçu à l'Hôtel de Ville par séries, comme à Compiègne. Ce sera plus solennel; mais sera-ce aussi amusant?

×

Les traditions, d'ailleurs, se perdent de plus en plus. Vous rappelez-vous ce roman d'Alexandre Dumas où un lauréat de l'Université, ancien prix d'honneur du Concours général, orné de tous les diplômes, en était réduit pour vivre à se faire « homme-poisson » à la foire de Neuilly. Il nageait dans une cuve, sous une peau qui lui donnait l'air d'un phoque, et disait: « Papa » chaque fois qu'un visiteur apportait deux sous.

Aujourd'hui nos forains sont millionnaires, candidats à la députation, membres d'un syndicat et actionnaires d'un journal qui défendent leurs intérêts professionnels.

Paris cependant n'est pas encore, à ce point de vue, à la hauteur de l'Angleterre et de l'Amérique.

Si l'on traverse la Manche, on trouve sur les foires des entreprises bien autrement considérables. Il n'est pas rare de voir un seul forain propriétaire de toutes les attractions d'une fête, dont il loue l'emplacement total, ses capitaux s'élevant parfois à plusieurs millions. A Londres, il existe deux sociétés importantes, qui ont pour but l'exploitation de baraques de foires et qui occupent, à elles deux, environ trois mille employés.

Les Etats-Unis — la patrie des barnums par excellence — comptent environ une vingtaine de forains archimillionnaires. C'est pour la mettre dans la corbeille de noces de la fille de l'un d'eux qu'un bijoutier de la rue de la Paix faisait, il y a quelques années, une parure de cent cinquante mille francs. Il existe, en Europe, beaucoup de filles de roi qui ne pourraient s'offrir un pareil luxe!

×

Les Etats-Unis, au surplus, cherchent en toutes choses à humilier la France par les flots d'or de ses fortunes.

Nous avons à Paris une femme avocat ou avocate; car l'un et l'autre se dit ou se disent C'était M^{lle} Chauvin. Les journaux américains annoncent que miss Hélène Gould, la fille du « roi des chemins de fer », la belle-sœur du comte Boni de Castellane, laquelle a hérité pour sa part de 125 millions de francs sur l'immense fortune laissée par son père, va commencer ses études de droit avec l'intention de se faire recevoir avocate!

C'est une gentille aisance qui permettra à M^{lle} Gould de ne pas se montrer trop exigeante sur le chapitre des honoraires.

M^{lle} Gould et M^{lle} Chauvin plaideront-elles jamais? — C'est ce qu'on ne sait pas encore. Comme on dit en latin *adhuc sub judice lis est*. C'est ce qui nous permet de dire que les femmes, en ne restant pas sur le domaine charmant que leur attribuent la nature et la tradition, perdent un peu de leur poésie et de leur rôle social. Nous leur dirions volontiers comme certain poète du XVIII^e siècle à un aimable bas-bleu (il y en a d'aimables):

Inspirez, mais n'écrivez pas.

×

Les carrières libérales ont d'ailleurs leur revers de médaille. Elles occasionnent une fatigue du cerveau qui hâte la fin de l'existence. Que de morts cette année!

Charles Buet, l'auteur dramatique qui obtint avec *Le Prêtre* un succès retentissant, le romancier qui laisse cent vingt volumes de valeur, le journaliste qui fut le collaborateur de Louis Veillot, vient de s'éteindre d'un transport au cerveau. Le sénateur Bardou et le général de Jessé l'avaient précédé de quelques jours dans la tombe. C'étaient tous trois des hommes qui s'étaient un peu surmenés. Combien plus heureuses sont les femmes, qui n'ont d'autre ambition que celle de plaire et d'autre but que d'être adorées! Quand on est jeune, jolie, spirituelle, comme M^{lle} Chauvin, jeune, jolie, spirituelle et riche comme M^{lle} Gould, pourquoi s'obstiner à troquer la robe contre la toge? Ne serait-il pas plus sage de ne pas chercher à créer un troisième sexe à côté des deux autres et de relire quelquefois les *Femmes savantes*? Qu'on laisse aux hommes les duretés de la lutte pour la vie et que les femmes s'appliquent seulement à être l'ornement et la poésie.

×

On a célébré cette semaine la Sainte-Catherine. N'est-ce point une fête charmante et faudra-t-il la supprimer prochainement... faute de jeunes filles daignant ne pas trop ambitionner les tâches viriles. Les demoiselles du corps de ballet de l'Opéra ont tenu à célébrer la bonne sainte, strictement entre petites camarades. Les habitués des coulisses de notre Académie nationale n'avaient pas été admis.

Ces demoiselles étaient au nombre de vingt-cinq. Comme dans les *Maitres Chanteurs*, elles n'apparaissent que sur le tard; elles se sont fait servir dans la loge de l'une d'elles un joyeux banquet à un louis par tête. On a toasté avec entrain et la valse des *Maitres Chanteurs* a, ce soir-là, été dansée avec un brio que Wagner n'avait pas prévu. Les régisseurs ont appliqué quelques amendes; mais M. Gailhard, bon prince, les a levées après avoir exigé des coupables un serment solennel: il leur a fait promettre de ne jamais prétendre au titre d'avocates.

DANGEAU.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Deux nouveautés fort intéressantes: l'invention de l'*irichromatine* et celle d'une machine à écrire perfectionnée. Mais avant d'en entreprendre la description, il nous faut revenir sur quelques faits scientifiques dont nous avons dernièrement parlé.

A propos du nombre de microbes qui se promènent sur notre peau, on a signalé la bienfaisance des lavages répétés, mais il ne faudrait pas en conclure que l'eau n'est pas elle-même un admirable réceptacle de bacilles ni surtout s'imaginer que l'eau est la plus saine des boissons. L'eau qui n'a pas été filtrée tient en suspension, même quand elle paraît très pure, des colonies innombrables de microbes de toute espèce, susceptibles par conséquent d'engendrer une foule de maladies.

S'il était nécessaire d'étayer sur des preuves cette affirmation (qui n'est pas neuve) et de démontrer la nécessité, pour l'hygiène publique, de la filtration des eaux destinées à la consommation, on pourrait citer l'exemple de la ville de Cherbourg qui, en 1894, a fait installer des fontaines publiques filtrantes en assez grand nombre pour suffire à la presque totalité de la consommation de la population. Depuis cette époque la mortalité générale de la ville est tombée de 30 pour 1,000, proportion anormale, à 24 pour 1,000, proportion moyenne. En ce qui concerne notamment la fièvre typhoïde, la mortalité, qui était de 6,03 pour 1,000 habitants est présentement de 3,63, après avoir subi une décroissance méthodique qui prouve bien que ce résultat n'est point simplement accidentel.

On peut donc, on doit même se laver souvent avec l'eau non filtrée. Mais il faut bien se garder d'en boire... avant.

×

Parlant du télégraphe sans fil de Marconi, nous avons dit que le principe de la transmission électrique à distance avait été établi bien avant M. Marconi par le docteur Hertz, qui montra l'analogie des ondulations électriques avec les ondulations lumineuses ou sonores.

Il n'est pas mauvais de préciser dans les découvertes scientifiques la part des précurseurs. Avant Hertz, Faraday et Maxwell soupçonnaient déjà, par intuition — par cette espèce de divination qui constitue le génie des grands savants — l'action du milieu ambiant sur la propagation de l'électricité, indépendamment de tout conducteur.

Maxwell formula même nettement (et basa là-dessus toutes les théories électriques) l'hypothèse que tout milieu capable de transmettre une force magnétique était formé d'une infinité de corpuscules pouvant prendre, sous l'influence de cette force, un mouvement de rotation et que, de plus, il existait, entre ces corpuscules, des particules également sphériques servant à communiquer à l'un des tourbillons de corpuscules, sans changement dans le sens de la rotation, le mouvement que possède un autre tourbillon. Maxwell trouva ainsi que l'action du milieu était prépondérante et que les conducteurs ne jouaient de rôle que par leur surface.

Hertz confirma ces aperçus et mit en évidence des principes nouveaux, entre autres que les ondulations hertziennes (c'est-à-dire produites par l'excitation électrique qu'inventa ce savant) étaient, absolument comme la lumière, susceptibles d'être réfléchies et réfractées.

Tout ce qui précède n'enlève rien à l'ingéniosité du dispositif imaginé par M. Marconi dans son télégraphe par fil. Peut-être même, pourrait-il le perfectionner, en utilisant le principe de la réflexion et de la réfraction des ondulations hertziennes. Tout de même, il est bon de faire la part de chacun dans cette affaire: *suum cuique*.

×

Voici maintenant l'*irichromatique*. C'est un procédé de teinter des papiers des plus riches couleurs de l'arc en ciel — sans employer de couleurs. Voilà n'est-ce pas qui confine au fantastique? Rien de plus simple cependant. C'est M. Charles Henry qui a trouvé ce moyen de produire des couleurs permanentes sans recourir aux colorations matérielles, et voici comment il procède:

Les essences ayant une tension superficielle moindre que celle de l'eau, se déposent sur l'eau en couches minces et réfléchissent toutes les couleurs du spectre. En soufflant — ou même en sifflant sur cette couche, on obtient, selon la hauteur du son, des vibrations qui se traduisent par une coloration particulière, produisant une sorte de « paysage moléculaire » qu'on ne peut mieux comparer qu'à ces merveilleux dessins moléculaires que trace en hiver le givre sur les carreaux de vitre. Seulement, ici, ce sont des dessins moléculaires colorés.

L'expérience réduite à cela est déjà curieuse. Malheureusement l'essence s'évapore vite et toutes les colorations chatoyantes disparaissent. Il s'agissait de trouver une sorte de fixatif qui, introduit dans le liquide, conserverait, l'essence étant évaporée, l'épaisseur de la couche pelliculaire en même temps que les couleurs. M. Henry a trouvé diverses résines et goudrons ayant la propriété de s'insolubiliser dans les essences sous l'influence de la lumière comme fait la gélatine bichromathée en photographie.

Restait à trouver un moyen de recueillir la pellicule irisée de vives couleurs, sur un support solide. Voici le dispositif de M. Henry: On prend une feuille de papier imperméable, encollé et satiné. On le place au fond d'une cuvette spéciale munie de robinets sur les surfaces latérales et pourvue de treillis qui permettent de fixer le papier bien à plat pour qu'il ne surnage pas quand on aura rempli d'eau la cuvette.

On remplit alors et l'on verse sur l'eau quelques gouttes de la mixture spéciale (essence et fixatif) qui surnage, s'étale en couche mince et bientôt forme une pellicule. On travaille la surface en sifflant dessus pour lui donner des tons irisés qu'on désire, puis on ouvre les robinets et on laisse échapper lentement l'eau qui s'écoule jusqu'à ce que la pellicule vienne se déposer doucement sur le papier. On emporte alors la feuille au séchoir et l'on recommence avec une autre.

Le fond sur lequel se dépose la pellicule a une grande importance. Les fonds noirs donnent des colorations éclatantes; les fonds blancs des colorations plus éteintes; les nuances intermédiaires des colorations très variées.

Naturellement, on n'est jamais sûr que le même « dessin moléculaire » sera reproduit deux fois de suite. Cependant on peut obtenir de petits dessins, au moyen de « patrons » et de « caches » qui gardent une teinte neutre au milieu du fond chromatique.

×

La nouvelle machine à écrire américaine de MM. Elith et Hatch possède deux particularités très nettes.

Elle permet d'abord d'écrire en lettres minuscules ou majuscules, sans double clavier de lettres, c'est-à-dire que c'est en frappant sur la même touche qu'on obtient un A et un a. Ce changement de caractère s'obtient en actionnant une touche spéciale placée à la gauche de l'appareil et portant le mot *caps*, abrégatif de *capitales*. On gagne, paraît-il, un temps considérable à n'avoir pas besoin de deux claviers.

L'autre particularité consiste en ce que la machine, très plate, en éventail, est montée sur un plateau mobile calculé de manière à pouvoir se glisser sous n'importe quelle feuille d'un registre de comptabilité ordinaire. Au fur et à mesure qu'on écrit, c'est la machine qui descend le long de la page. C'est là un perfectionnement capital, puisque jusqu'ici, la machine à écrire ne pouvait servir que pour feuilles volantes ou petits cahiers souples. Désormais, la dactylographie pourra s'appliquer à la comptabilité sur livres.

VARIÉTÉS

L'horticulture en Russie

Se russifier est actuellement de bon genre, c'est fin de siècle; rien de mieux, du moment qu'il y a réciprocité. Bouquinant notre humble bibliothèque, au hasard nous mettons la main sur deux ouvrages, l'un ancien, l'autre moderne, traitant de l'horticulture en Russie; l'ancien, qui n'est autre que le tome cinquième de la *Maison rustique du XIX^e siècle*, nous laisserait une bien pénible impression; le nouveau nous donne le baume réparateur et n'est autre que *L'horticulture dans les cinq parties du Monde*, par l'éminent correspondant de la Société d'horticulture d'Épernay, M. Ch. Baltet.

« En Russie, nous dit l'*Encyclopédie d'horticulture de la Maison rustique*, la rudesse du climat donne aux serres une importance qu'elles n'ont point ailleurs; pendant plus de sept mois de l'année, la promenade au dehors n'est pas tenable; les serres assez spacieuses pour servir de promenade d'hiver ont, sous un tel climat, plus de valeur que partout ailleurs.

« Le jardin botanique de Saint-Petersbourg contient des serres d'une longueur immense. Tous ces bâtiments, mis l'un au bout de l'autre, auraient environ 1,200 mètres de longueur totale.

« Mais lorsqu'on examine ces serres en détail, et surtout lorsqu'on les compare à celles des pays plus avancés que la Russie en civilisation, on y reconnaît la grossièreté et l'imperfection jointes à la prétention, qui caractérisent en général les ouvrages des Russes dans tous les genres. Dans le midi de la Russie, il pourrait y avoir de magnifiques jardins, la noblesse sédentaire des provinces méridionales est en général peu civilisée pour comprendre les jouissances que peut procurer l'horticulture.

« Il ne faut pas chercher de jardin autour des cabanes russes, l'esclave ne songe guère à embellir une terre qui ne peut pas plus lui appartenir qu'il ne s'appartient lui-même.

« On trouve autour des villes quelques potagers et un certain nombre de jardins fleuristes, ils sont presque tous cultivés par des Allemands. Dans tout le nord de la Russie on cultive, sous le nom d'arbre aux pois, l'*Acacia Caragana*. Ses graines, écosées vertes, forment un mets assez peu agréable, plus propre à la nourriture du bétail qu'à celle de l'homme, mais qui n'a rien de malfaisant quand on parvient à la digérer. Jusqu'à ces derniers temps, la pomme de terre ne s'est propagée que très difficilement en Russie. Encore aujourd'hui, les paysans russes refusent absolument d'en manger, par suite de leur aversion naturelle pour tout ce qui est nouveau.

« Nos arbres d'ornement les moins sensibles au froid de nos plus rudes hivers gèlent en Russie. On ne peut avoir à Pétersbourg ni lilas, ni cytises, ni seringat autrement qu'en les traitant comme plantes d'orangerie.

« Dans quelques localités très bien abritées, on voit ça et là un poirier en espalier, rien n'est plus rare que de le voir fleurir et fructifier. Tous les autres fruits d'Europe ne viennent à maturité que dans les serres. »

Assez! Empruntons maintenant quelques fragments à cette source de connaissances qui doit nous donner, comme nous l'avons dit, le baume réparateur.

« Le berceau de la culture maraîchère serait attribué au gouvernement de Jaroslaw; cette production constitue, d'ailleurs, son principal bénéfice.

« La renommée des jardiniers de Jaroslaw s'étend dans toute la Russie centrale jusqu'à Saint-Petersbourg. Vers l'est, le jardinage s'est développé principalement dans le gouvernement de Saratov, qui produit surtout des tomates, des choux, des pommes de terre hâtives et des navets, et dans le gouvernement de Simbirsk, où plus de 7,000 hectares sont affectés à la culture maraîchères.

« L'art du primeuriste a atteint son plus haut degré de perfection dans les forceries installées par l'aristocratie russe, qui ne calcule pas les prix de revient, ou par les primeuristes de profession qui n'ont pas hésité à faire de grands sacrifices, pour produire au cœur de l'hiver les légumes les plus rares et les fruits les plus précieux.

« La Crimée, surnommée le Verger de la Russie, est sillonnée par de nombreuses vallées, suivant la direction

des cours d'eau, favorables à la production fruitière et peuplées de vergers féconds.

« Privée pendant de longs jours des plaisirs du jardinage et des beautés de la nature, la population russe est enthousiaste des fleurs.

« Toutes les classes de la société en réclament : grand seigneur ou bourgeois, ouvrier, négociant, paysan, artiste, veut posséder des plantes vertes ou des fleurs fraîchement épanouies.

« La foire aux fleurs qui se tient chaque année à Saint-Petersbourg, du 15 mai au 25 juin, est l'occasion d'un trafic important, ce qui démontre la passion du peuple russe pour l'horticulture. Comme en France, l'industrie de la fleur coupée a gagné les grands et les petits établissements de culture.

« Les principales publications périodiques concernant l'horticulture en Russie sont : *la Pomologie, l'Horticulture russe, le Jardin et le Potager, le Jardinier polonais, le Messager horticole*, etc.

« Des écoles d'horticulture existent à Varsovie, Czen-tokowa, Tzarsko, Slawianskaja, Moscou, Penza, Odessa.

« Les sociétés d'horticulture sont nombreuses. La plus importante est la Société impériale russe d'horticulture et de pomologie, fondée le 25 juin 1858. Son siège est à Saint-Petersbourg, mais elle possède des sections dispersées sur tout le territoire de la Russie. »

(*La Maison de Campagne*) LÉON ARBEAUMONT.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers du sieur Barthélemy CAMPORA, marchand de vins et comestibles, demeurant à Monaco, sont invités à se présenter au Palais de Justice, à Monaco, le 14 décembre prochain, jour de mardi, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, salle des délibérations, pour être consultés tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination de nouveaux syndics.

Monaco, le 29 novembre 1897.

Pour le Greffier en chef,
A. Cioco, C. G.

Etude de M^e BARBARIN, avocat
rue Albert, 7, villa Mathilde, Monaco

Par jugement contradictoire du Tribunal Supérieur, en date du 19 novembre, la dame Maria-Jeanne CLÉRICY, épouse du sieur Joseph ISOART, demeurant à Monaco, a été déclarée séparée de biens d'avec son mari.

Pour extrait certifié conforme, par l'avocat soussigné, et celui de la dame Maria-Jeanne CLÉRICY, épouse Joseph ISOART.

L. BARBARIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 28 novembre 1897

LA CIOTAT, S. E. Ponton n° 8, Ponton n° 8, fr., c. Pla, pavés, sur lest.
MARSEILLE, vap. *Lion-de-Mer*, fr., c. Arricœur, sur lest.
NICE, vapeur *Vent-Debout*, fr., c. Martin, passagers.
PHILIPPEVILLE, brig.-goël. *Angeline-Aristide*, fr., c. Dalest, vin.
CETTE, br.-goël. *Charles-René*, fr., c. Rostan, id.
SAINT-MAXIME, b. *Désiré*, fr., c. Mallé, bois.
CANNES, b. *Louise-Auguste*, fr., c. Gandillet, sable.
ID. b. *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, id.
ID. b. *Monte-Carlo*, fr., c. Ferrero, id.
ID. b. *Louise*, fr., c. Garel, id.
ID. b. *Indus*, fr., c. Tassis, id.
SAINT-TROPEZ, b. *Ville-de-Marseille*, fr., c. Bellone, id.
VILLEFRANCHE, y. à v. *Firefly*, angl., c. Lanfred, sur lest.

Départs du 21 au 28 novembre

ANTIBES, cutter *Cicin-Padre*, ital., c. Benvenuto, sur lest.
MARSEILLE, vap. *Lion-de-Mer*, fr., c. Arricœur, id.
NICE, vapeur *Vent-Debout*, fr., c. Martin, id.
SAINT-TROPEZ, b. *Désiré*, fr., c. Mallé, id.
ID. b. *Ville-de-Marseille*, fr., c. Bellone, id.
CANNES, b. *Louise-Auguste*, fr., c. Gandillet, id.
ID. b. *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, id.
ID. b. *Louise*, fr., c. Garel, id.
GÈNES, yacht à vapeur *Firefly*, angl., c. Lanfred, id.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Prise et Remise des Bagages à domicile

La Compagnie a organisé à Marseille, Cannes, Nice et Menton un service permettant aux voyageurs de s'affranchir, au départ et à l'arrivée, des ennuis du transport de leurs bagages.

Au départ, les colis sont pris au domicile, transportés à la gare et enregistrés pour la destination indiquée.

A l'arrivée, le voyageur n'a qu'à remettre, à la descente du train, son bulletin au bureau spécial affecté à ce service, les bagages suivent au domicile à l'adresse donnée.

Dans les deux cas, le tarif comprend la descente ou la montée aux étages.

Prix : 0,20 par fraction de 10 kilogs, avec minimum de 1 fr. à l'arrivée et de 2 fr. au départ.

Les commandes sont reçues, à l'arrivée, dans les gares et pour le départ à Marseille, 5, place du change; à Cannes, rue Félix Faure; à Nice, 4, rue Garnier; à Menton, 4, rue Saint-Michel.

Un service analogue fonctionne également à l'arrivée et au départ, à Paris.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

GÈNES

CLINIQUE PRIVÉE POUR DAMES

(Traitements des maladies des femmes)

Directeur : D^r L. M. BOSSI

Professeur d'Obstétrique et de Gynécologie à l'Université de Gènes

ASSISTANCE DES SŒURS DOMINICAINES
QUI DEMEURENT DANS L'INSTITUT

Traitement des maladies de la matrice, des ovaires, de la vessie, des cas d'obstétrique compliqués, de l'hystérisme, etc.

Maison située dans une très belle position, isolée, avec grand jardin. — Salle pour laparotomies. — Salle pour toutes espèces d'opérations gynécologiques et pour médications. — Massage — Electrolyse — Bains de mer.

Pour informations, s'adresser au D^r Prof. BOSSI, rue Assarotti, 20, Gènes, de 4 heures à 2 heures, les mardi, Samedi, Mercredi et Dimanche.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIIF MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S^t-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

« A LOUER »

A MONACO-VILLE

UN PETIT APPARTEMENT MEUBLÉ

Eau et Cabinet dans la maison

S'adresser au Bureau du Journal

LE MONITEUR
DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND
FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE
DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODELES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

EDITION 2 : contenant une Gravure colorisée et

un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.

3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs

ABEL GOUBAUD, Editeur, 3, r. du 4-Septembre

Imprimerie de Monaco — 1897

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Nombre	PRESSIONS BARMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)													
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir									
22	772.2	770.9	771.2	771.1	771.1	14.9	16.8	17.8	15.9	15.2	78	—	Beau						
23	770.2	769.8	768.2	767.2	767.2	14.2	15.8	16.2	14.2	13.3	81	S O faible	id.						
24	764.1	764.2	762.2	761.9	761.2	13.8	16.2	16.2	14.9	13.5	83	S E faible	Variable						
25	758.8	758.3	757.5	755.9	756.2	13.2	15.8	16.2	13.6	13.2	80	id.	Beau						
26	756.8	760.2	761.1	762.2	765.2	13.2	13.1	12.3	11.2	9.8	72	S E très fort	id.						
27	766.8	766.9	766.2	765.2	764.9	10.2	11.8	12.3	10.1	9.7	78	S E faible	Couvert						
28	762.2	761.2	759.8	757.2	756.2	9.2	12.1	12.3	10.1	10.2	70	S O faible	Beau						
DATES												22	23	24	25	26	27	28	Pluie tombée: 0 ^{mm}
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		17.8	16.2	16.2	16.0	13.2	12.8	12.5									
		Minima		14.1	13.2	12.8	12.1	9.5	9.2	9.1									